

L'histoire

Jusqu'à la Révolution, l'église Notre-Dame de Nantilly est officiellement l'unique église paroissiale de la ville, Saint-Pierre et Saint-Nicolas n'étant théoriquement que des succursales.


 L'église et le quartier de Nantilly au milieu du 19^e siècle, par Georges VIARD (château-musée de Saumur)

La première mention de l'église date du 11^e siècle, mais l'origine du nom Nantilly est certainement d'origine gallo-romaine. Il est plausible qu'une villa gallo-romaine ait donné naissance au faubourg de Nantilly, implanté sur la rive nord du Thouet, en bordure d'une voie passant par le coteau et permettant d'éviter la rive sud de la Loire souvent inondée.

Au cours du 11^e siècle, Notre-Dame de Nantilly devient le siège d'un prieuré de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur. Le prieur est assisté d'un recteur qui s'occupe du service paroissial et qui dépend de l'évêque d'Angers. L'église actuelle a été reconstruite au cours du 12^e siècle, puis agrandie au 15^e siècle par un collatéral dont la construction a été ordonnée par le roi Louis XI (1461-1483) dans le cadre de ses libéralités octroyées aux églises de pèlerinage dédiées à la Vierge. Le roi envisageait d'installer à Nantilly un collège de chanoines : ce projet n'a jamais abouti ; Louis XI installa ces chanoines au Puy-Notre-Dame. Cependant, une communauté comptant jusqu'à 18 chapelains vivait auprès de l'église et en desservait les chapelles.

En 1793, des prisonniers vendéens sont enfermés dans l'église. En 1795, un autel de la Patrie est dressé au milieu du chœur.

L'église est classée Monument Historique en 1840. En 1850, l'architecte saumurois Charles Joly-Leterme en signale l'état préoccupant. Des travaux importants sont entrepris dès 1851 : les colonnes de la nef sont reprises, la voûte est consolidée, les chapiteaux sont restaurés et les murs et voûtes débadigeonnés. Par

manque de moyens, Joly-Leterme, encouragé par Prosper Mérimée, ne peut faire que des travaux d'urgence. De 1893 à 1909, l'architecte Lucien Magne intervient sur l'ensemble des toitures et des façades, tandis que le collatéral flamboyant est intégralement restauré. A cette époque, la façade occidentale est largement reprise. Elle sera à nouveau restaurée entre 1996 et 1998 par l'architecte en chef des Monuments Historiques Gabor Mester de Parajd.

L'architecture

Le plan « en trident » de l'édifice est caractéristique de l'architecture religieuse des bords de Loire : une large nef unique, un grand transept sur lequel s'ouvrent deux absidioles de croisillon, et un chœur profond terminé par une abside en hémicycle. Si l'on considère que le transept était autrefois certainement dominé par un clocher de croisée, on retrouve

une silhouette générale proche de celle de l'église Saint-Pierre. Le plan roman a été modifié au 15^e siècle par l'adjonction d'un collatéral.

Une nef d'une conception originale

La nef de Nantilly est datée des années 1120. Large de 13 mètres, elle comprend 6 travées couvertes d'une voûte en berceau brisé d'une ampleur exceptionnelle, qui contraste avec les églises simplement charpentées habituelles à cette date dans l'Ouest. La voûte repose sur des colonnes engagées dans d'épais piliers dont la saillie dans la nef permet de réduire la portée du berceau à 11 mètres. Ces piliers sont eux-mêmes reliés entre eux par des arcades en plein cintre. Ce système, qui donne une allure très monumentale aux élévations intérieures, permet de renforcer la structure portant la voûte qui, ainsi, n'exerce pas de poussée sur les murs. Le vaisseau est éclairé par



Vue générale de la nef

des baies en plein cintre (seules les baies du côté nord subsistent). Le cintre des baies est orné d'un appareil décoratif en imbrications, typique de l'architecture romane de l'Ouest.

La dernière travée est plus courte, sans doute parce qu'au moment de sa construction elle butait contre le sanctuaire de l'église primitive, provisoirement conservé.

Les 10 chapiteaux de la nef sont parmi les œuvres romanes angevines les plus originales. Ils se répartissent en 3 groupes : un premier ensemble comprend un décor exclusivement végétal, un deuxième groupe présente des monstres fantastiques, enfin le troisième se compose de deux chapiteaux à décor historié. Ces derniers sont placés face à la porte nord, porte des laïcs, donc dans une situation privilégiée. Ils symbolisent les deux pouvoirs autour desquels s'organise le monde médiéval : le clergé et la noblesse. Sur le premier chapiteau, l'un des angles montre un prêtre officiant les mains levées, accompagné de deux assistants portant des vases sacrés ; l'autre angle est occupé par un ecclésiastique tenant un bâton pastoral en forme de tau. Sur le second chapiteau, un chevalier couronné, accompagné d'un fauconnier, terrasse un dragon.

A l'origine, de part et d'autre de l'arcade d'entrée dans le transept, s'ouvraient deux passages latéraux mettant en communication la nef avec les bras du transept.



Façade occidentale

La façade

La façade occidentale, très restaurée à la fin du 19^e siècle, est un mur écran qui résulte d'une recherche originale alliant les lignes horizontales dominantes de la tradition romane aquitaine et les puissants contreforts verticaux de la culture angevine. Les lignes horizontales sont soulignées par l'arcature qui orne le sommet de la façade et par le large bandeau d'appareil géométrique (appareil réticulé) qui prend place de part et d'autre de la fenêtre axiale. L'adjonction du clocher au 15^e siècle a remodelé l'aspect primitif de la façade. La grande fenêtre axiale, caractéristique des façades romanes en Val de Loire, a été dotée d'un remplage flamboyant au 15^e siècle. Deux fenêtres plus basses l'encadraient : celle de droite a été bouchée à cause de la construction de l'escalier du clocher.

Le portail occidental roman a été remplacé au 14^e siècle par le portail actuel à voussure polylobée. L'un de ses chapiteaux montre un âne chevauchant un cheval. Au revers de la façade subsiste le décor d'appareil géométrique en imbrications du portail roman.

Un transept et un chœur de conception traditionnelle angevine

Le transept et le chœur ont été construits dans une deuxième campagne au cours de la seconde moitié du 12^e siècle. La croisée, plus étroite que la nef, est couverte par une coupole nervée semblable à celle de l'église Saint-Pierre (vers 1170). Les colonnes portant la coupole ainsi que les deux croisillons, dotés chacun d'une absidiole, ont été remaniés à la fin du 14^e ou au 15^e siècle, peut-être à la suite de l'effondrement probable du clocher de croisée. Ils sont aujourd'hui couverts de voûtes sur croisée d'ogives. Seul le croisillon sud (à droite) a conservé son absidiole romane.

La construction du chœur et de l'abside semble se situer chronologiquement entre la construction de la nef et celle de la croisée. Les chapiteaux de l'abside, proches stylistiquement de ceux de la nef, ont été datés des années 1140. Le chœur est couvert d'une belle voûte en berceau, tandis que l'abside voûtée en cul-de-four, est abondamment éclairée par 5 baies en plein-cintre mises en valeur par une arcature reposant sur des



Coupole de la croisée

colonnes à chapiteaux sculptés. A l'extérieur, le chevet est très sobre, ce qui correspond encore aux habitudes angevines.

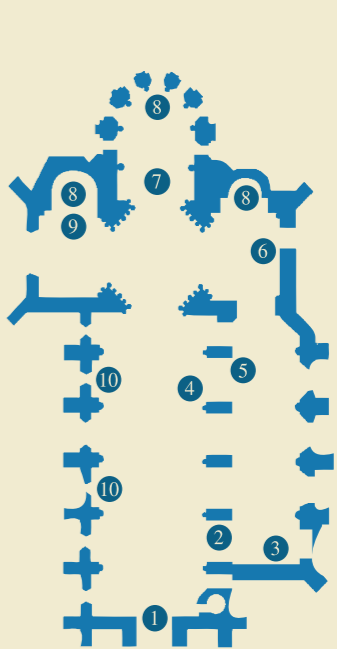
Le collatéral du 15^e siècle

Entre 1470 et 1483, on conçoit un vaste collatéral destiné à accueillir les paroissiens (la nef romane aurait été réservée aux chanoines). Cette nouvelle construction, qui double presque la nef, nécessite la suppression des baies du mur sud roman. Le soin apporté à cette campagne du gothique flamboyant porte la marque d'un chantier royal comme à Notre-Dame de Cléry (Loiret) où est enterré Louis XI. Les clefs de voûte sont remarquables. La première à l'ouest est décorée de l'archange saint Michel, entouré d'un collier de l'ordre créé par Louis XI en 1469. Les suivantes portent celles du Dauphin et celles de la reine Charlotte de Savoie.

Dans la première travée s'ouvre un petit oratoire dont la tradition dit qu'il était réservé à l'usage du roi Louis XI. Il a été en grande partie restauré par Lucien Magne, comme l'ensemble du collatéral, entre 1897 et 1901. Composé de deux travées voûtées d'ogives, il ouvre sur l'église par deux baies en arc brisé à remplage flamboyant, réunis par une large accolade. L'oratoire abrite aujourd'hui les fonts baptismaux. Sous la première travée du collatéral est aménagée une salle souterraine, voûtée d'une


 Voûtes du collatéral du 15^e siècle

coupole nervée, datant du 13^e siècle. Sa fonction primitive n'est pas connue de manière assurée (enfeu ? Ossuaire ? Chapelle ?). Depuis le 19^e siècle au moins elle sert d'ossuaire, rassemblant les ossements issus des anciens cimetières du quartier, qui s'étendaient de part et d'autre de l'église. (L'ossuaire n'est pas visitable).



Le mobilier

L'orgue ¹

Il a été construit en 1685 (grand buffet) et 1690 (positif) par Pierre Le Helloco. Dévasté lors de la Terreur en 1793, il est en grande partie reconstruit vers 1847 par Louis Bonn, facteur d'orgues à Tours. On remarquera les tourelles latérales du grand orgue portées par des atlantes. L'orgue de Nantilly est parmi les rares de la région à avoir conservé une partie de l'instrument du 17^e siècle. Sa restauration est à l'étude.

Bas-relief de saint Jean prêchant dans le désert ²

Ce bas-relief du 16^e siècle a été très largement repris en plâtre au 19^e siècle, au point qu'il est difficile d'en distinguer des parties anciennes. L'auteur de ces « restaurations » en 1830 est Philibon Bouard. Les pilastres encadrant ce relief paraissent quant à eux authentiquement du 16^e siècle et appartiennent au style de la première Renaissance. La scène représente saint Jean annonçant la venue du Messie devant une foule rassemblée dans le « désert ». La statue du saint surmontant l'ensemble date du 19^e siècle.

Verrière de la Vierge du Rosaire ³

Dessiné par Rouillard et exécuté par Leprévost en 1899, ce grand vitrail-tableau a été donné par la Confrérie du Rosaire dont l'installation dans l'église remonte à 1636. Au centre, la Vierge à l'Enfant, tenant dans sa main droite un rosaire, est assise sur un trône. Deux anges la couronnent. A ses pieds, est agenouillé le pape Léon XIII, qui a réorganisé les confréries du Rosaire en 1898. A gauche se tient le pape Pie V, propagateur de la dévotion au Rosaire, accompagné par Don Juan d'Autriche, vainqueur de la bataille de Lépante (1571), dont le succès fut attribué à l'intercession de la Vierge du Rosaire. A droite est figuré saint Dominique qui a diffusé cette dévotion. Il est aussi le patron des patenôtriers (fabricants de chapelets). Dans la partie basse du vitrail, on voit la Nativité, la Crucifixion et le Couronnement de la Vierge.

Épithaphe de la nourrice Tiphaine Maugin ⁴

Cette épithaphe est le seul élément conservé du tombeau de Thiéphaïne La Magine, morte en 1458. Elle fut la nourrice de Marie d'Anjou, future épouse de Charles VII, et de son frère le Roi René. Le tombeau comprenait autrefois une statue de Thiphaine, tenant dans ses bras les deux jeunes

enfants, due à Pons Poncet. Le monument avait été commandé par le Roi René lui-même, qui aurait aussi rédigé les vers de l'épithaphe.

Crosse de Gilles de Tyr ⁵

Cette crosse en émail champlevé du 13^e siècle a été découverte en 1614 dans le tombeau de Gilles de Tyr, inhumé dans l'église en 1266. Garde des Sceaux du roi saint Louis, il était légat du pape Urbain IV et archevêque de Tyr. Il avait fait don de sa maison (dont la façade est toujours visible au n° 21 de la rue Pascal) à l'aumônerie de Saumur.

Volée en 1988, la crosse a été remplacée par une copie en bois.

Verrière de l'Assomption ⁶

Elle fut exécutée en 1903 par l'atelier parisien Delon, sur un carton de Henri-Marcel Magne (frère de Lucien, architecte restaurateur de l'église). Ce vitrail fait référence à la Confrérie de Notre-Dame de la Mi-Aoust. La partie principale représente l'Assomption de la Vierge, portée aux cieux par

des anges, tandis qu'une dizaine d'hommes et de femmes assistent à la scène ; la partie supérieure du vitrail est occupée par des anges musiciens.

La partie basse présente trois panneaux traités en grisaille où le peintre-verrier a montré des scènes de la vie de la Confrérie de Notre-Dame de la Mi-Aoust : le paiement de la cotisation, le banquet rituel annuel, la prière aux pieds de la statue de la Vierge de Nantilly. Cette verrière, la plus belle de l'église, est très marquée par l'Art Nouveau, comme en témoignent l'harmonie subtile des couleurs et la grâce très féminine des anges.

Stalles du chœur ⁷

Les 30 stalles du chœur forment un ensemble hétérogène composé d'éléments d'époques différentes (16^e et 17^e siècles). Certaines miséricordes (supports placés sous le siège mobile qui permettent d'être assis tout en ayant l'air debout) sont ornées de têtes d'anges et de masques grimaçants entourés de plumages ou de feuillages. Dans un style beaucoup plus naïf, on trouve également une coquille d'escargot, des animaux (à deux reprises, on voit un animal tenant une arme de chasse) et un ivrogne renversé sur le dos !

Vitraux du chœur et des absidioles ⁸

Ils sont l'œuvre de l'atelier Lobin, de Tours, et sont consacrés aux scènes de la vie de la Vierge. Dans l'abside, les trois verrières, exécutées en 1862, montrent la Vierge à l'Enfant au



Stalle du chœur : le chat chasseur

centre, encadrée par la Vierge recevant l'Esprit Saint et par le Couronnement de la Vierge. Dans l'absidiole nord, la verrière (1869) est consacrée à la vie de saint Joseph, tandis que celle de l'absidiole sud, de la même date, présente la Nativité, la Crucifixion et le Couronnement de la Vierge. Non seulement ces vitraux sont en rapport avec le vocable de l'église, mais encore ils mettent en évidence l'importance du culte marial au 19^e siècle, surtout après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 et les apparitions de Lourdes en 1858.

La statue de la Vierge à l'Enfant ⁹

Cette statue en bois (fin du 12^e siècle) fait depuis le Moyen Age l'objet d'une vénération populaire à l'origine du pèlerinage à Notre-Dame de Nantilly. Selon la légende, cette statue fut découverte par un laboureur dans un champ de lentilles (qui aurait donné son nom au quartier) à l'emplacement de l'église.

C'est une œuvre importante de la statuaire médiévale angevine. Elle se caractérise par la posture hiératique de la Vierge couronnée, assise sur un trône, présentant son Enfant : c'est l'attitude typique des Vierges de pèlerinage romanes. Au 18^e siècle la statue était placée au sommet du jubé situé à l'extrémité de la nef : elle était tournée vers l'entrée.

Elle a fait l'objet d'une restauration importante à la fin du 19^e siècle.

Les tableaux de la nef ¹⁰

L'église accueille deux tableaux du 17^e siècle provenant de l'église Notre-Dame de la Visitation, fermée pour travaux. *L'Assomption de la Vierge* a été donnée par le roi Charles X en 1825 à l'Ecole Royale de Cavalerie. *L'Apparition des vertus à Saint François de Sales* a été commandée pour le couvent de la Visitation de Saumur (saint François de Sales est le fondateur de l'ordre de la Visitation). Cette œuvre est certainement l'œuvre d'un artiste local.

Les tapisseries

L'église Notre-Dame de Nantilly se distingue par une collection exceptionnelle de 21 tapisseries réalisées du 15^e au 17^e siècle. Essentiellement consacrées à la Vie de la Vierge, elles sont exposées par roulement pendant les fêtes liturgiques et pendant l'été. Des panneaux explicatifs sont alors disposés dans l'église.



La Vierge à l'Enfant : statue en bois de la fin du XII^e siècle



L'Arbre de Jessé : tapisserie du début du XVI^e siècle

Visiter l'église Notre-Dame de Nantilly

L'église est ouverte tous les jours de 9h à 18h.

Des visites guidées sont proposées en été par l'association Patrimoine religieux Saumurois et par la Ville de Saumur.

L'église bénéficie du label « Eglise Remarquable » et fait partie du réseau « Eglises accueillantes en Anjou ».

Les autres églises ouvertes à la visite à Saumur

Notre-Dame des Ardilliers : tous les jours de 8h30 à 12h et de 15h à 18h (labellisée « Eglise Remarquable »)

Saint-Nicolas : tous les jours 9h-18h

Saint-Pierre : en cours de restauration (labellisée « Eglise Remarquable »)

Saint-Barthélémy (à St-Hilaire-St-Florent) : en semaine 14h-18h

Renseignements :

Service Ville d'Art et d'Histoire
Hôtel de ville
BP 300 – 49408 Saumur cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@ville-saumur.fr

Office de Tourisme du Saumurois
Place Bilange
BP 241 – 49418 Saumur cedex
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Maison Charles de Foucauld (presbytère)
20 rue du Temple
49400 Saumur
02 41 51 31 59

Saumur appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui aiment leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui un réseau de 140 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Angers, Chinon, Pays Coëvrons-Mayenne, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Mans, Nantes, Pays de la Vallée du Loir, Pays du Perche-Sarthois, Thouars, Tours bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire



Crédits photographiques : Service VAH, Christophe Petiteau, Inventaire Général (Région Pays de la Loire)
Réalisation : Ville de Saumur (DirCom et Direction Culture et Patrimoine Historique)
Rédaction : Service Ville d'art et d'histoire
Maquette : Alca Print, d'après la charte graphique conçue par LM Communiquer
Impression : Loire Impression



laissez-vous conter

l'église
Notre-Dame de Nantilly

